



CHANTENAY

Dès le début de son premier mandat, Paul Griveaud, maire de Chantenay-sur-Loire, met à l'ordre du jour la construction d'une nouvelle mairie qui sera inaugurée en 1903.

Les cent ans de la mairie d'une ville devenue quartier

L'inauguration, en 1903, de la mairie de Chantenay-sur-Loire, signe l'ultime acte d'indépendance d'une commune frondeuse et ouvrière face aux visées annexionnistes, de sa grande voisine. Le monumental pied de nez de "Chantenay la rouge" à "Nantes la bourgeoise".

Lorsqu'il devient maire de Chantenay-sur-Loire en mai 1900, à la tête d'une majorité radicale et socialiste, Paul Griveaud met fin au règne des industriels, comme Dubigeon ou Georget, qui avaient jusqu'alors la haute main sur la commune. Au grand dam de ces derniers, il va placer l'œuvre de sa municipalité sous la double bannière de la résistance à l'annexion par Nantes et du soulagement de la condition ouvrière. Dès le début de son premier mandat, Griveaud met à l'ordre du jour la construction d'une nouvelle mairie. La première délibération du conseil municipal, le 16 septembre 1900, en adopte le principe.

Rétablir l'équilibre territorial. Bâtie en 1830 entre l'église Saint-Martin et la place du Rebordu (l'actuelle place Jean-Macé), dans un bourg alors essentiellement rural, la vieille mairie est un bâtiment étroit, malcommode et surtout mal situé. L'industrialisation et la poussée démographique (à l'aube du siècle dernier, Chantenay compte près de 20 000 habitants, dont beaucoup d'émigrés bretons) incitent à rétablir l'équilibre territorial entre le Haut-Chantenay, qui s'est peuplé d'ouvriers et d'artisans, et le Bas-Chantenay, qui vit la seconde vague de la révolution industrielle, avec l'établissement de grandes usines en bord de Loire.



La municipalité Griveaud décide donc d'établir le nouvel édifice au centre de la commune, à mi-chemin entre Saint-Clair et Saint-Martin, entre la Ville-en-Bois et le Bas-Chantenay. Mais le souci des élus n'est pas que d'ordre topographique. Il s'agit aussi et surtout, par un geste architectural fort, de symboliser l'unité de la commune, le rassemblement d'une collectivité menacée. La mairie comme dernier rempart contre l'annexion.

Un climat d'affrontements règne au sein du nouveau conseil municipal, les conseillers du Bas-Chantenay, proches des industriels et de la municipalité nantaise bourgeoise et conservatrice, s'opposent à la décision de Griveaud. Le projet de la nouvelle mairie est malgré tout entériné et confié, en octobre 1901, à l'architecte de la Ville, l'ingénieur-géomètre Chauvin.

Marianne veille sur Chantenay...

"Une mairie ne doit pas seulement servir au maire, aux conseillers municipaux et aux employés de la mairie, mais à tous les habitants de la commune..." affirme Paul Griveaud. L'allure du bâtiment dont rêve cet ingénieur aux convictions républicaines et positivistes : "D'abord une façade splendide, un terrain plat sur le boulevard, au levant... et à prévoir pour l'avenir... un petit jardin public, ce qui manque à Chantenay, pour le bien-être des enfants, des mamans et des bons vieux, et qui serait des plus utiles pour les fêtes et réceptions que l'Administration pourrait y donner en été."

Mais la façade sera loin de satisfaire à la "splendeur" attendue. Elle est même jugée "un peu nue". Des travaux d'embellissement sont alors entrepris afin de l'agrémenter de sculptures, de quatre colonnes de granit rouge poli, d'embases et de chapiteaux en bronze. Ces travaux sont achevés le 13 juillet. Surplombant le fronton, Marianne veille sur Chantenay. Sur le fronton intégrant une horloge, on peut lire la devise républicaine "Liberté, égalité, fraternité" et, sur le mascarón cen-



tral, les mots : "Travail - Paix", symboles affirmés des aspirations des bâtisseurs.

Arc de triomphe. Le 4 septembre 1903, à l'occasion du 34^e anniversaire de la proclamation de la République, la mairie est inaugurée par le ministre de la Marine du gouvernement Loubet, Camille Pelletan, en même temps que l'hôpital et la nouvelle école de la Fraternité. Le jour où jamais de montrer à

Nantes la détermination des Chantenaysiens à rester indépendants. Pelletan est accueilli avec tout le faste républicain. Un arc de triomphe a même été monté, à l'entrée de la commune, avenue de Gigant. La cérémonie se déroule dans la grande salle des fêtes, en présence de nombreuses personnalités de la gauche nantaise, dont Brunellière, son leader, le fondateur des bourses du travail. Une grande foule se presse pour assister à l'événement...

Mais, le 3 avril 1908, est promulgué, par le Conseil d'État le décret d'annexion de Chantenay par Nantes. Le conseil municipal, dont le dernier s'est déroulé le 22 mars, est dissous. La commune de Chantenay-sur-Loire a vécu. La ville est devenue quartier.

Pas un quartier tout à fait comme les autres cependant. À l'instar de Doulon, annexée à la même époque, sa mairie (devenue mairie "annexe") bénéficie d'un statut particulier. On peut notamment y célébrer des mariages.



La façade telle qu'elle était à l'origine, avant que les travaux d'embellissement soient entrepris.



Liberté, Égalité, Fraternité...

Dans le même esprit que l'édification de la mairie, de nombreuses rues de Chantenay ont été rebaptisées par la municipalité Griveaud. Leurs nouveaux noms sont inspirés par la Révolution française (boulevard de la Liberté, de l'Égalité, de la Fraternité, place Danton, rues de la Convention, de la Montagne, des Droits de l'Homme, de la Marseillaise...) ou rendent hommage à des scientifiques ou hommes de lettres, symboles du rayonnement de la culture urbaine et de la démocratie (Pasteur, Arago, Ampère...) "pour perpétuer la mémoire de faits ou d'hommes ayant été utiles à la ville, au pays ou à l'humanité". À la mort de Zola en 1902, et alors que Nantes gronde encore des manifestations anti-dreyfusardes et antisémites, Chantenay sera la première commune de France à donner le nom de l'écrivain, auteur du retentissant article *J'accuse*, à une place publique. Les édiles nantais refuseront obstinément que la Compagnie des tramways nantais modifie sur les plaques de ses voitures l'indication du terminus "La Chênaie" par "place Émile-Zola".

Aujourd'hui, comment se porte la centenaire ? "Elle s'apprête à faire peau neuve, à s'étendre et à accueillir la Communauté urbaine et les services sociaux du Département, dans le cadre d'une véritable maison des services publics, pour plus de proximité avec les habitants. Cela n'aurait pas déplu à Paul Griveaud..." affirme Claude Seyse, maire-adjointe spéciale de Chantenay, que nombre de Chantenaysiens appellent toujours "Madame le Maire"... L'édifice va évoluer, mais l'esprit demeure.

LOÏC ABED-DENESLE

Sources bibliographiques :

- "L'indépendance confisquée d'une ville ouvrière. Chantenay", Daniel Pinson, Éditions A.C.L.
- "Chantenay. Histoires illustrées d'une ville devenue quartier", Éditions du C.D.M.O.T.
- Les Annales de Nantes et du Pays Nantais, n°276 (deuxième trimestre 2000).

Paul Griveaud, dernier maire de Chantenay

1900 - 1908 : les deux derniers mandats d'un maire chantenaysien. En portant l'attention sur la classe ouvrière, qui subit durement la crise, l'évolution des rapports de travail et des techniques, Paul Griveaud rompt avec le profil habituel de ses prédécesseurs chefs d'industrie. Ingénieur, originaire de Bourgogne, il se retrouve affecté aux travaux du canal maritime de la Basse-Loire en 1883. Proche des socialistes nantais, il est licencié de ce dernier emploi en 1885 en raison de ses opinions politiques. Embauché par la préfecture de Loire-Inférieure, il la quitte en 1893 pour fonder un cabinet d'architecte à Chantenay. C'est là qu'il mène son engagement dans la vie politique locale.

